
NOMS DE POISSONS ET NOMS D'OISEAUX EN GREC ANCIEN

Author(s): L. Lacroix

Source: *L'Antiquité Classique*, DÉCEMBRE 1937, T. 6, Fasc. 2 (DÉCEMBRE 1937), pp. 265-300

Published by: L'Antiquité Classique

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/41641982>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *L'Antiquité Classique*

JSTOR

NOMS DE POISSONS ET NOMS D'OISEAUX EN GREC ANCIEN (1)

par L. LACROIX.

*A mon cher maître Albert Severyns
en toute affection.*

Le vocabulaire maritime est en grande partie un vocabulaire d'emprunt. Emprunt aux autres langues d'abord : quand les Grecs, venus du Nord, se sont installés sur les bords de la Méditerranée, ils se sont trouvés en contact avec des populations de marins et de pêcheurs et ils leur ont emprunté un assez bon nombre de termes de navigation et de noms d'animaux marins (2).

Emprunt surtout aux autres vocabulaires techniques : dans ce cas, l'emprunt est généralement le résultat d'une métaphore. Le peuple, quand il doit désigner une chose nouvelle, procède souvent par métaphore. M. Vendryes a noté combien ce procédé est fréquent dans les langues spéciales et les argots (3). M. Chantraine, étudiant le vocabulaire maritime des Grecs, en a cité de nombreux exemples, pris en particulier parmi les mots qui désignent les différentes parties du bateau (4). M. Fohalle nous montre que ce procédé n'est pas moins important en latin :

« La métaphore (et les figures voisines, métonymie, synec-

(1) Le vocabulaire des sciences naturelles ne paraît pas jusqu'à présent avoir suffisamment attiré l'attention des linguistes. L'article de M. R. FOHALLE, *Noms d'animaux et noms de plantes en grec ancien*, dans *Serta Leodiensia*, Paris, 1930, pp. 141-157 apporte maintes vues nouvelles sur cette question et devait être signalé au début de cette étude.

(2) P. CHANTRAINE, *Sur le vocabulaire maritime des Grecs*, dans les *Étrennes de linguist. offertes à É. Benveniste*, Paris, 1928, p. 3.

(3) J. VENDRYES, *Le langage*, Paris, 1921, p. 297.

(4) *Op. l.*, p. 8-10.

(2)

doque, etc.) dont le rôle est si grand dans la vie du langage, n'a cessé de pourvoir au vocabulaire maritime des Romains... Dans les noms de poissons, le procédé est courant (1). »

Les métaphores qui servent à désigner les animaux marins sont empruntées à des domaines très différents, noms de plantes, noms d'objets, noms d'animaux terrestres. Avant de connaître et de dénommer les produits de la mer, les Grecs se sont familiarisés avec les animaux qui peuplent la campagne ; ils ont été des paysans avant d'être des marins, des chasseurs avant d'être des pêcheurs.

Le jour où ils eurent besoin de mots pour désigner les êtres qui composent la faune marine de la Méditerranée, poissons, mollusques, crustacés, etc., ils en empruntèrent un bon nombre à un autre vocabulaire, déjà constitué pour désigner les animaux terrestres. Ce procédé est couramment employé dans les langues modernes :

« Les pêcheurs décorent volontiers de noms d'animaux terrestres les espèces de poissons qui leur paraissent selon l'aspect, mériter ces désignations. Ils créent des ressemblances et font des assimilations. La mer, grâce à leur esprit inventif, a ses loups, ses renards, ses lions, ses chevaux, ses aigles, ses milans, ses poulettes ou galinettes, ses papillons, beaucoup d'autres encore. Il n'y a là que des analogies superficielles, des concordances de couleurs, d'attitudes, de formes générales ; elles existent cependant, et sont souvent assez fortes, assez sensibles, pour frapper l'imagination et motiver de telles épithètes (2) ».

Tous les noms communs aux oiseaux et aux poissons ne peuvent pas être considérés comme des emprunts. Un certain nombre d'entre eux, étudiés dans la première partie de cet article, nous apparaissent comme des formations indépendantes bien que de même origine. Mais dans le plus grand nombre de cas, l'emprunt est manifeste et l'on peut essayer d'en donner une explication. C'est ce que nous tenterons dans la seconde partie.

(1) R. FOHALLE, *Sur le vocabulaire maritime des Romains*, dans *Mélanges Thomas*, Bruges, 1930, p. 282. Varron note, au sujet des noms d'animaux marins, qu'une partie de ces noms sont étrangers mais que la plupart sont des métaphores : « *Vocabula piscium pleraque translata a terrestribus* » (*De lingua latina*, V, 77, cf. QUINTILIEN, *Instit. orat.*, VIII, 2, 8).

(2) L. ROULE, *Les poissons et le monde vivant des eaux*, V, Paris, 1932, pp. 237-238.

I

**Le nom de poisson n'est pas un dérivé
du nom d'oiseau.**

Un nom d'oiseau et un nom de poisson qui sont identiques et ont même origine, peuvent cependant avoir été formés indépendamment l'un de l'autre. Cette explication s'impose quand on peut mettre les deux noms, le nom de poisson, comme le nom d'oiseau, directement en rapport avec le sens premier du mot, si ce sont des dérivés de sens, ou avec le mot d'où ils sont tirés, si ce sont des dérivés de forme. Malheureusement, les raisons pour lesquelles tel mot a été appliqué à tel animal sont souvent difficiles à dégager, surtout dans les langues anciennes où beaucoup d'identifications restent douteuses : ἄοπη, cité dans la seconde partie de cet article, aurait pu légitimement figurer dans la première.

Les noms de poissons et d'oiseaux qui s'expliquent comme des formations indépendantes, ont été classés d'après la métaphore sur laquelle vraisemblablement repose le nom du poisson. L'identité de forme, l'emploi du même suffixe ne doivent pas faire illusion ainsi que le montrent des exemples parallèles où la racine est la même mais le suffixe différent.

A. — *Forme.*

Le poisson doit son nom à la forme d'une partie de son corps.

C'est le cas de *Βαρίς*, poisson, qui appartient à la langue populaire (Épicharme, comédie attique) et est, chez Aristote, le nom de la Raie (1). *Βάτος*, dont il dérive, figure également, pour désigner un Cartilagineux plat, chez Épicharme (2) et chez Aristote (3). Mais *βάτος* est, au sens premier, le nom de la ronce et c'est cette

(1) H. AUBERT und F. WIMMER, *Aristoteles Tierkunde*, Leipzig, 1868, I, p. 145.

(2) Fr. 59 et 90 ed. KAIBEL, *Comicorum graecorum fragmenta*, Berlin, 1899. (*βάτος* et *βαρίς* sont cités dans les deux mêmes fragments).

(3) La signification exacte est obscure (AUBERT-WIMMER, *op. l.*, I, p. 145).

(4)

signification qui explique la métaphore. Aristote déclare que la *Rhinè*, le *Batos* et les espèces voisines ont la peau rude,⁽¹⁾

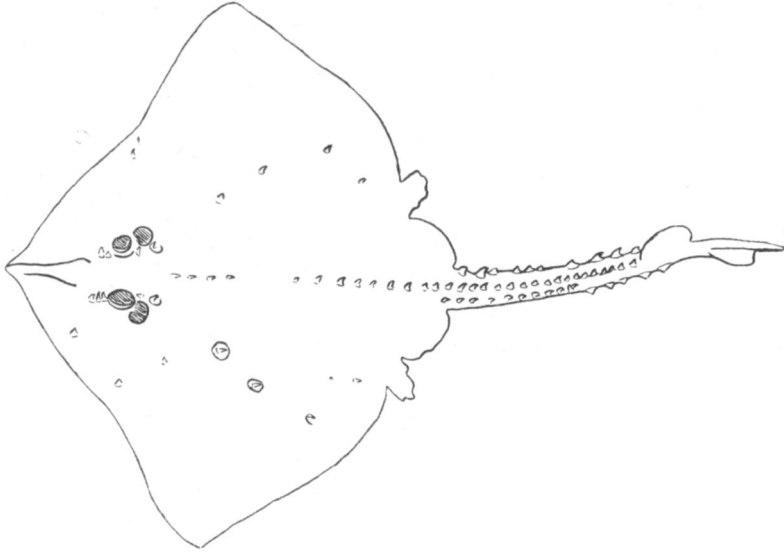


Fig. 1. — RAIE.

Les Sélaciens, comme nous l'apprennent les zoologistes modernes, ont la peau

« rude, chagrinée, hérissée soit de petites scutelles épineuses, soit d'aiguillons, soit enfin de véritables boucles (2). »

Les Raies, en particulier, portent sur la queue

« une ou plusieurs rangées d'aiguillons plus ou moins développés, »

la peau du dos est généralement

« couverte d'aspérités, d'épines de forme et de grandeur variables (3). »

Βατίς, oiseau, n'est malheureusement pas identifié (4), mais il

(1) *De partibus animalium*, 697 a 6. Dans le fr. 59 d'Épicharme, l'épithète *τραχυδέρμονες* porte probablement à la fois sur *βάτοι* et sur *ρίνοι*.

(2) E. MOREAU, *Histoire naturelle des poissons de la France*. Paris, 1881, I, p. 225.

(3) MOREAU, *op. l.*, 1, p. 387.

(4) D'ARCY W. THOMPSON, *A Glossary of Greek Birds*, Oxford, 1895, s. v. *βατίς*.

est à présumer que c'est pour une raison toute différente qu'il porte ce nom ; peut-être est-ce une espèce de Traquet ou de Tarier comme le Tarier rubicole qui se plaît

« dans les jeunes taillis, les halliers, sur les coteaux couverts de bruyères et d'arbres nains ⁽¹⁾. »

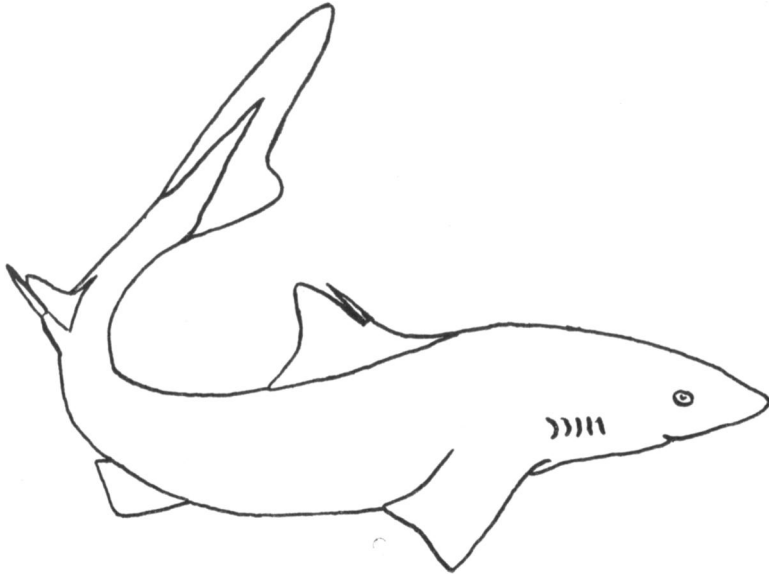


Fig. 2. — AIGUILLAT.

L'exemple de *βατίς* n'est pas isolé : *ἀκανθίας* est le nom d'un Squale, l'Aiguillat, dont le dos est armé de deux fortes épines ⁽²⁾, tandis que *ἀκανθίς* désigne, selon Aristote, un oiseau qui vit et trouve sa nourriture sur les plantes épineuses ⁽³⁾, peut-être le Charbonneret appelé ainsi parce que

(1) C.-D. DEGLAND et Z. GERBE, *Ornithologie européenne*, Paris, 1867, I, p. 463. Le Tarier se trouve en Grèce (A. LINDERMAYER, *Die Vögel Griechenlands*, Passau, 1860, p. 109). Sur *βάτος* et *βατίς*, v. FOHALLE, *Noms d'animaux et nom de plantes*, pp. 152-155.

(2) *Διά τὴν ἀκανθαν*, ARISTOTE, *HA*, 565 b 27 (*De animalibus historia*, ed. L. DITTMAYER, Leipzig, 1907). Il y a une épine à chaque dorsale (MOREAU, *op. l.*, I, p. 341). Sur l'identification v. AUBERT-WIMMER, *op. l.*, I, p. 145. L'Aiguillat existe en Grèce (L. JOUBIN et E. LE DANOIS, *Catalogue illustré des animaux marins comestibles des côtes de France et des mers limitrophes*, 2^e partie, Paris, 1925, p. 29).

(3) *Ἀκανθοφάγα*, *HA*, 592 b 30. Pour l'étymologie, v. O. KELLER, *Die antike*

(6)

« il recherche particulièrement pour sa nourriture des graines de chardons (1). »

Ici, le suffixe est changé. Le procédé de formation est pourtant exactement parallèle. Le nom du poisson n'a avec le nom d'oiseau qu'un rapport assez lointain. Bien que reposant sur la même racine, ils sont de formation indépendante.

Un détail très particulier de leur structure a pu servir à dénommer certains poissons.

Tel le *λύκος*, identifié par Hicesius à l'Uranoscope (*καλλιώννυμος*) (2), mais, selon les *Geoponica*, autre nom du Blennie (3). Or, les Blennies portent aux deux mâchoires ou à la mâchoire inférieure seulement, une ou deux canines en crochet (4) et font volontiers usage de leurs dents aiguës :

« ils sont excessivement voraces et font une chasse active aux autres animaux, crustacés, mollusques, etc.... le nom de *Mordocet*, donné au Pholis, rappelle qu'il sait fort bien se servir de ses dents aiguës contre la main qui veut le saisir (5). »

Pourquoi un oiseau a-t-il reçu également le nom de *λύκος*? Dans l'*Histoire des Animaux*, *λύκος* désigne une espèce de Choucas (6), un oiseau du genre du Corbeau. Il faut sans doute attribuer

Tierwelt, II, Leipzig, 1913, p. 87. Cf. P. CHANTRAINE, *La formation des noms en grec ancien*, Paris, 1933, p. 344.

(1) DEGLAND-GERBE, *Ornithologie*, I, p. 281. D'ARCY THOMPSON, *Glossary*, s. v. *ἀκανθίς*, laisse le choix entre le Chardonneret et la Linotte. Le Chardonneret est fréquent en Grèce (LINDERMAYER, *op.l.*, p. 60).

(2) ATH., VII 282 d. Pour l'identification, v. LIDDEL-SCOTT-JONES, *A Greek-English Lexicon*, Oxford, 1926 ss., s.v. *καλλιώννυμος*.

(3) DIOPHANE dans *Geoponica*, XVIII. 14. 11. MARCELLUS DE SIDE, *Iatrica*, v. 23 cite également les *λύκοι*. HESYCHIUS, s. v. *λύκος*.

(4) MOREAU, *Hist. natur. des poissons*, II, p. 108. Les canines sont particulièrement développées chez un Blennidé de grande taille qui n'existe pas dans la Méditerranée et que l'on appelle Anarrhique loup (p. 159).

(5) MOREAU, *op. l.*, II, p. 162. Les Blennies existent en Grèce et dans les Cyclades (ERHARD, *Fauna der Cykladen*, I, *Die Wirbelthiere*, Leipzig, 1858, p. 94. TH. DE HELDREICH, *La faune de Grèce*, Athènes, 1878, p. 86). Le Bar dont le nom ancien est *λάβραξ* (de *λαβρός*, vorace) est appelé Loup dans presque toutes les langues (JOUBIN-LE DANOIS, *Catalogue des animaux marins comestibles*, 1^{re} partie, Paris, s.d., pp. 88-89. Cf. ROULE, *op.l.*, VI, 1933, pp. 62-63).

(6) ARISTOTE, *HA*, 617 b 17. D'ARCY THOMPSON, *Glossary*, s.v. *λύκος*. Le Choucas existe en Grèce (LINDERMAYER, *op.l.*, pp. 69-70).

ce nom aux mœurs des Corbeaux qui sont des oiseaux prédateurs mais les textes anciens ne nous fournissent aucune précision (1).

B. Coloration.

La coloration intervient fréquemment pour la création des noms de poissons et d'oiseaux. Plusieurs de ces noms font allusion aux taches qui marquent le corps de certains de ces animaux.

'Αστερίας, Étoilé, qui est toujours apposé à γαλεός, Squalé, désigne très probablement l'Émissole (2). Cette identification permet de justifier le nom ancien de cette espèce de Requin :

« Les parties supérieures du corps n'ont pas toujours une teinte uniforme, elles portent même souvent plusieurs rangées de taches blanches lenticulaires ; sur les bords de la Méditerranée, on donne le nom de *Lentillats* aux Emissoles qui présentent ce système de coloration (3). »

Le même nom a été appliqué pour la même raison à deux espèces d'oiseaux :

1° L'Autour, cité par Aristote (4) et

« dont le plumage est comme pailleté de grains de sable (5). »

2° Le Butor étoilé, cité par Aristote (6) et d'autres auteurs et

« dont le plumage est moucheté et pour ainsi dire étoilé (7). »

(1) DEGLAND-GERBE, *Ornithologie européenne*, I, p. 203.

(2) PHILYLLE, *Égée*, fr. 1, ed. KOCK, *Comicorum atticorum fragmenta*, I, Leipzig, 1880, p. 781. ARISTOTE, *HA*, 543 a 18, 566 a 17. HICESIUS *ap.* ATHÉNÉE, VII, 294 d. CHANTRAINE, *op. l.*, p. 96, remarque que ces dérivés s'emploient tantôt seuls, tantôt avec un substantif.

(3) MOREAU, *op. l.*, I, p. 312. Pour l'identification, v. O. KELLER, *Ant. Tierwelt*, II, p. 380. Mais selon LIDDELL-SCOTT-JONES, ce serait la Roussette (*s.v.* ἀστερίας).

(4) *HA*, 620 a 18.

(5) F. ROBERT, *Les noms des oiseaux en grec ancien*, thèse, Neuchâtel, 1911, p. 68. L'autour existe en Grèce (LINDERMAYER, *op.l.*, p. 30).

(6) *HA*, 609 b 22, 617 a 5.

(7) ROBERT, *op. l.*, p. 68. Le Butor étoilé existe en Grèce (LINDERMAYER, *op. l.*, p.152). L'Étoile (ἀστὴρ) est un oiseau qui porte un cercle rouge, comme une étoile, sur la tête (ROBERT, *op. l.*, p. 63).

(8)

Le nom d'oiseau et le nom de poisson s'expliquent parfaitement comme des créations indépendantes bien que reposant sur la même métaphore.

C'est en raison d'une métaphore analogue qu'une autre espèce de Squale, la Roussette, était appelée *πάρδαλις*, Panthère, nom qu'aurait pu lui mériter aussi sa férocité de Requin (1).



Fig. 3. — ROUSSETTE.

L'oiseau appelé *πάρδαλος* ou *πάρδαλις* (2) est peut-être le Pluvier doré

« dont le plumage moucheté rappelle la robe de la panthère (3). »

Plus incertaine est l'identification de *βασιλίσκος*, un poisson de rivage (4), riche en couleur (5). J'ai songé à la Girelle, poisson de petite taille, qui habite près des rivages, dans les prairies sous-marines, et est paré de teintes brillantes (6). C'est sans doute cette parure éclatante qui a valu à ce poisson la nom de *Poisson de Roi* (7).

(1) OPIEN, *Hal.*, I, v. 368. ÉLIEN, *NA (De natura animalium)*, IX, 49.

(2) ARISTOTE, *HA*, 617 b 6. HESYCHIUS, *s.v. πάρδαλις*.

(3) ROBERT, *op. l.*, p. 62. Le Pluvier doré existe en Grèce (LINDERMAYER, *op. l.*, p. 134).

(4) OPIEN, *Hal.*, I, v. 129.

(5) MARCELLUS DE SIDE, *Iatrica*, v. 26.

(6) ROULE, *Les Poissons*, VI, p. 116.

(7) *Pisci del Re* (Sardaigne), *Pizzi di Re* (Sicile), *Soultan* en Tunisie (JOUBIN-LE DANOIS, *Catalogue illustré des animaux marins comestibles*, 1^{er} partie, p. 132, Cf. J. V. CARUS, *Prodromus faunae mediterraneae*, II, Stuttgart, 1889-1893, p. 606). Une espèce de Girelle porte en grec moderne le nom de *πουρπουριά* (ERHARD, *op. l.*, p. 90 ; cf. HELDREICH, *op. l.*, p. 84). L'étoile appelée *βασιλίσκος* est identique à celle que nous appelons encore *Regulus* (*Scolies d'Aratus*, dans

Le mot *βασιλίσκος*, pour désigner un oiseau, est assez tardif (1). Mais *βασιλεύς* qui apparaît déjà chez Aristote, désigne le Roitelet (2).

« Le nom est dû à la petite huppe ou crête de couleur d'or que les deux espèces précitées de roitelets portent sur la tête et que l'on comparait à une couronne de roi (3). »

Ce nom de Roitelet se retrouve dans toutes les langues (4). Le même oiseau porte aussi le nom de *τύραννος* (5).

Χαλκίς, poisson, appartient à la langue populaire (Épicharme). Chez Aristote, deux poissons, un de mer et un d'eau douce, sont ainsi désignés, mais aucun des deux n'est identifié (6).

Les auteurs postérieurs à Aristote ne nous en apprennent pas beaucoup plus. Ils citent en général ce poisson parmi ceux de petite taille (7). Peut-être est-ce une espèce de la famille des Ménidés, telle que le Picarel :

Commentariorum in Aratum reliquia, ed. E. MAAS, Berlin, 1898, p. 364, v. 148). Elle brille d'un très vif éclat.

(1) ROBERT, *Les noms des oiseaux*, p. 96.

(2) Cf. ARISTOPHANE, *Oiseaux*, v. 568.

(3) ROBERT, *ibidem*. Cette caractéristique est notée par Philagrius : *τῶν χρυσιζόντων ἐν μετώπῳ περῶν* dans un passage remarquable cité par D'ARCY THOMPSON, *Glossary*, s.v. *Τρωγλοδύτης*. C'est par une confusion fréquente que les noms du Roitelet sont appliqués au Troglodyte mignon (ROBERT, *ibidem*).

(4) « Les noms modernes sont probablement de simples traductions du lat. *rex avium*, *regulus*, qui lui-même paraît calqué sur le gr. *βασιλεύς* » (ROBERT, *ibidem*). L'explication de Robert ne me paraît pas cependant écarter toute difficulté. Je n'ai pas trouvé d'exemple en Grèce, comme insigne royal, d'une couronne d'or qui rappellerait la forme d'une huppe. La couronne d'or est surtout mentionnée comme offrande aux dieux. (EGGER et FOURNIER, s.v. *corona* dans SAGLIO-POTTIER, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, I, col. 1522 b). *Χρυσοστέφανος* est surtout appliqué aux déesses, de même *χρυσάμπυξ*. Mais l'idée de richesse, suggérée par la couleur de la huppe, conduit facilement à celle de royauté.

(5) D'ARCY THOMPSON, *Glossary*, s.v. *τύραννος*. KELLER, *Die ant. Tierwelt*, II, p. 83, y voit « *ein Ausfluss des Volkshumors* ». ROBERT, *op. l.*, donne pour *τύραννος* la même explication que pour *βασιλεύς*.

(6) AUBERT-WIMMER, *Aristoteles Tierkunde*, I, p. 143.

(7) Dorion appelle *σαργίνοι* les *χαλκίδες* (ATH., VII, 321 c.). Cf. Epainetos (ATH., VIII, 328 f.) : *χαλκίδας ἄς καλοῦσι καὶ σαργίνους*. Mais qu'est-ce que le *σαργίνος*? Pour les autres passages, v. ATH., VII, 328 c-d, où *χαλκίς* est distingué de *χαλκεύς*.

« La coloration générale est un gris jaunâtre, plus rembruni à la région dorsale (1). »

Le nom de Bronzé serait ainsi justifié.

Χαλκίς, oiseau, est déjà cité chez Homère. Selon le poète, l'oiseau que les dieux appellent *χαλκίς*, les hommes l'appellent *κόμενδης* (2).

« Il est infiniment probable, que *χαλκίς* était au temps d'Homère un nom d'oiseau déjà sorti de l'usage, à moitié tombé dans l'oubli, en passe d'être remplacé dans le langage usuel par le mot *κόμενδης*, qui paraît être originaire de l'Asie Mineure (3). »

Ni *χαλκίς*, ni *κόμενδης* ne sont identifiés. D'Arcy Thompson se refuse même à voir dans *χαλκίς* un dérivé de *χαλκός* (4). Cependant Robert défend cette étymologie :

« Le mot est dû à la couleur du plumage de l'oiseau en question (5). »

Il est dangereux d'être aussi affirmatif, puisque nous ignorons quel est cet oiseau. Le poisson et l'oiseau sont trop mal connus pour que l'on puisse considérer comme certain le rapport avec *χαλκός*.

On pourrait encore citer d'autres exemples (6), mais ceux-ci suffisent à montrer qu'un même nom, désignant deux animaux différents, n'indique pas nécessairement que l'un a pris son nom à l'autre. *Ἄστειρας* ne veut pas dire autre chose que Étoilé et peut s'appliquer à tout animal auquel convient ce qualificatif quelle que soit la raison qui justifie cette appellation (7).

(1) MOREAU, *Hist. natur. des poissons*, III, p. 72.

(2) *Il.*, XIV, v. 291.

(3) ROBERT, *Les noms des oiseaux*, p. 72.

(4) *Glossary*, s.v. *κόμενδης*.

(5) ROBERT, *ibidem*, Cf. CHANTRAINE, *La formation des noms*, p. 344.

(6) Rapprocher *γλαῦκος*, poisson, et *γλαύξ*, Chouette ; *περκνός*, sorte d'Aigle, *περκός*, Epervier, et *πέρκη*, Perche ; *ποικιλίας*, poisson, et *ποικιλίς*, oiseau ; *κίναϊδος*, poisson, et *κίναϊδιον*, Torcol ; *ἄνθος*, Bergeronnette(?) et *ἀνθίας*, poisson.

(7) Pour reprendre les exemples cités, *ἀκανθίας* est chez Élien le nom d'une espèce de cigale (NA, X, 44) ; *βασιλίσκος* est bien connu comme nom de serpent ; *χαλκίς* est le nom d'une espèce de lézard (ARISTOTE, HA, 604 b 23) ; *λύκος*, celui d'une espèce d'araignée (HA, 623 a 1 ss.).

Il n'en va plus de même dans les exemples suivants parce que le sens premier du mot est un nom d'animal et qu'il faut partir de cette signification pour expliquer les autres.

II

**Le nom de poisson est un dérivé
du nom d'oiseau.**

Nous arrivons ainsi au cas le plus intéressant, à celui qui fait, à proprement parler, l'objet de notre étude : le nom d'oiseau a été appliqué par métaphore à un poisson. Généralement, le mot désigne au sens premier un oiseau ; on peut alors affirmer que le poisson emprunte son nom à l'oiseau.

L'usage de la dérivation est ici beaucoup plus restreint que dans les mots étudiés précédemment. Le plus souvent, le nom d'oiseau est appliqué tel quel au poisson : le mot formé pour désigner un animal est le plus apte à en désigner un autre. Quand ces animaux sont aussi différents qu'un oiseau et un poisson, tout danger de confusion est écarté.

Le sens premier de ces mots ne fait aucun doute. La plupart d'entre eux ont été assurément appliqués à un oiseau avant d'avoir servi à désigner un poisson. Les textes où on les trouve employés comme noms d'oiseaux sont, en général, beaucoup plus nombreux que ceux où ils figurent comme noms de poissons et c'est comme noms d'oiseaux que presque tous sont cités pour la première fois (1). De plus, là où nous possédons une étymologie qui nous donne le même mot dans d'autres langues indo-européennes, c'est le nom d'oiseau qui est expliqué par cette étymologie (2). Du reste, comme

(1) Le nombre de textes où le mot se trouve avec l'une ou l'autre des deux significations peut être un argument : le sens le plus fréquent, surtout à des époques et dans des auteurs différents, est évidemment celui qui répond le plus à un besoin, qui par conséquent a dû apparaître le premier pour désigner un être mieux connu, plus familier.

(2) C'est le cas de *γέρανος*, *κίσσα*, *κόκκυξ*, *κόραξ*, *κόπιχος* qui ont des correspondants dans d'autres langues indo-européennes ; *χελιδών* et *κίχλη* se rattachent tous deux à une racine indo-européenne ; *αίετός* est probablement indo-européen. Voir E. BOISACQ, *Dictionn. étymol. de la langue grecque*, 2^e éd., Paris, 1923, à ces différents mots.

nous l'avons vu précédemment, cette évolution est conforme à ce que nous apprend l'étude générale du vocabulaire maritime (1).

Les exemples suivants, classés comme dans la première partie, constituent un relevé aussi complet que possible des noms d'oiseaux appliqués à des poissons.

A. — *Poissons volants.*

Certains poissons possèdent la faculté de se soutenir dans l'air. Cette faculté, exceptionnelle chez le poisson, est normale chez l'oiseau ; aussi est-il naturel que l'on ait songé à des noms d'oiseaux pour désigner des poissons volants.

Il s'en rencontre deux espèces dans la Méditerranée : l'Exocet et le Dactyloptère. Ce sont deux poissons de familles différentes, mais qui présentent une commune particularité : le développement extraordinaire de leurs nageoires pectorales, qui donne à leur nage une allure spéciale et leur permet de s'élever hors de l'eau. Ce vol ne ressemble du reste que fort peu à celui des oiseaux. Il est accidentel. Que les vagues s'élèvent, le vent les prend quand ils nagent à la surface et les soutient quelque temps hors de l'eau.

« Les poissons volants, dans la réalité, sont simplement des poissons planants (2). »

Les Grecs ne semblent pas avoir cherché à distinguer nettement ces deux poissons. Les noms modernes ne sont, du reste, pas plus précis que les noms anciens et *χελιδωνόψαρο*, qui désigne en grec moderne le Dactyloptère (3), est aussi appliqué à l'Exocet (4). Le Dactyloptère paraît cependant avoir été mieux connu des Grecs que l'Exocet, peut-être parce qu'on avait plus facilement l'occasion de l'observer (5).

(1) Sur tout ceci, v. FOHALLE, *Noms d'animaux et noms de plantes*, pp. 148-150.

(2) ROULE, *Les poissons*, I, p. 270. (Voir tome I, chap. xiv : *Les Poissons qui volent*, ainsi que tome V, chap. x : *Comment se forme un poisson volant*).

(3) HELDREICH, *La faune de Grèce*, p. 86, ERHARD, *Fauna der Cykladen*, p. 88. H. A. HOFFMAN and D. S. JORDAN, *A Catalogue of the Fishes of Greece* dans *Proceed. of the Acad. of natural Sciences of Philadelphia*, 1892, p. 273. N. CHR. APOSTOLIDES, *La pêche en Grèce*, Athènes, 1883, p. 15.

(4) HELDREICH, *op. l.*, p. 88. APOSTOLIDES, *op. l.*, p. 32.

(5) « Les Exocets vivent en haute mer d'ordinaire, et s'approchent peu des côtes. » (ROULE, *Les poissons*, I, p. 258).

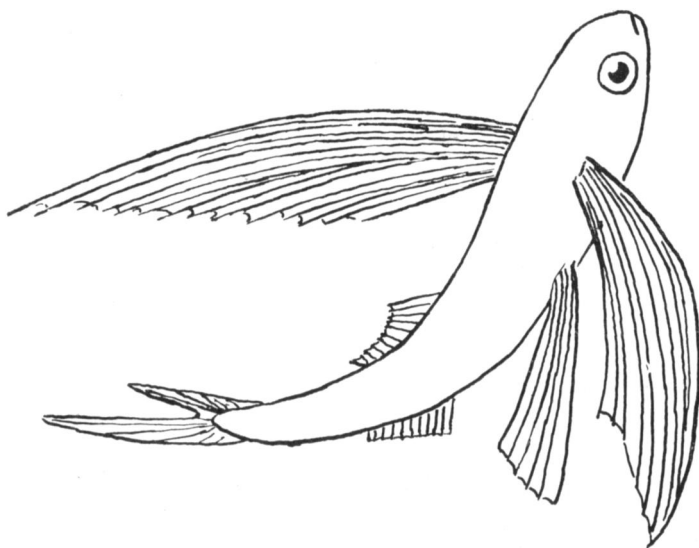


Fig. 4. — EXOCET.

Χελιδών, comme nom de poisson, appartient à la langue populaire (Épicharme, la comédie attique). Ce qu'Aristote dit des *Hirondelles de mer* quand elles s'élèvent hors de l'eau :

« elles volent dans l'air sans toucher la mer, car elles ont les nageoires planes et grandes ⁽¹⁾, »

peut s'appliquer aussi bien à l'Exocet qu'au Dactyloptère, et le sifflement qu'elles font entendre à ce moment ⁽²⁾, n'est pas plus étonnant chez le Dactyloptère que chez l'Exocet.

Dans le passage suivant d'Athénée :

« Speusippe dit que *Coucou*, *Hirondelle*, *Rouget* sont semblables ⁽³⁾, »

c'est le Dactyloptère qui est désigné, car le *Coucou* (Grondin morrude) ⁽⁴⁾ appartient à la famille des Triglidés comme le Dactylop-

(1) HA, 535 b 28 ss.

(2) *Ποιζοῦσι*, ARISTOTE, *ibidem*, Il compare ce bruit à celui que font les ailes de l'oiseau quand il vole. Contrairement à ce que dit J. Müller (cité dans AUBERT-WIMMER, *Aristoteles Tierkunde*, I, p. 144) ce n'est donc pas un bruit comme en émettent les Grondins. (Cf. CUVIER et VALENCIENNES, *Histoire naturelle des poissons*, IV, Paris, 1829, pp. 86-87).

(3) ATH., VII, 324 f.

(4) Voir ci-dessous, p. (16).

(14)

tère, et le Rouget appartient à une famille très proche, celle des Mullidés.

Quand Oppien et Elien parlent des dards dont sont armées les *Hirondelles* (1), ils font allusion aux deux longues pointes qui arment la tête du Dactyloptère (2).

La façon dont les Hirondelles rasant l'eau en criant à l'approche de la pluie (3) peut expliquer que l'on ait songé à donner leur nom à des poissons volants.

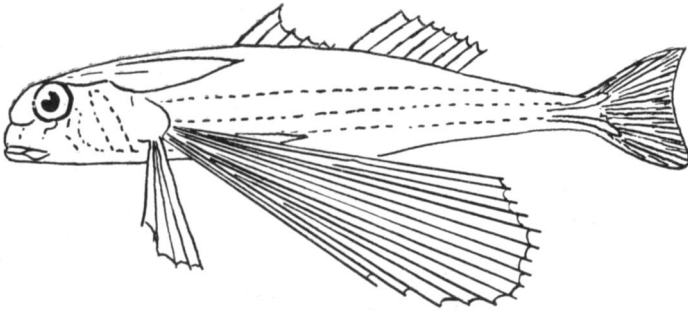


Fig. 5. — DACTYLOPTÈRE.

Ἰέραξ, déjà cité chez Epicharme (4), voisine avec *χελιδών* dans un passage d'Epainetos (5). Diphile de Siphnos compare le *Faucon* au *Coucou*, comme faisait Speusippe pour l'*Hirondelle* :

« Le *Faucon* a la chair plus dure que le *Coucou* ; pour le reste, il lui ressemble (6). »

C'est donc que *Ἰέραξ*, dans ce passage, désigne un Triglidé, peut-être le Dactyloptère. Oppien et Élien présentent le *Faucon* et l'*Hirondelle* comme des poissons volants : ils bondissent hors des flots pour échapper à quelque gros poisson qui les poursuit, mais les *Faucons* volent plus bas que les *Hirondelles* ; ils rasant les vagues

(1) OPIEN, *Hal.*, II, v. 459. ÉLIEN, *NA*, II 50.

(2) ROULE, *Les poissons*, I, p. 256.

(3) ARATUS, *Prognost.*, v. 945 : *γαστέρι τύπτουσαι αὐτως εἰλεόμενον ὕδωρ*. (Cf. D'ARCY THOMPSON, *Glossary*, s.v. *χελιδών*. FOHALLE, *Noms d'animaux et noms de plantes*, p. 156).

(4) FR. 68 KAIBEL. Cf. ROBERT, *Les noms des oiseaux*, p. 122, qui note : « Les noms d'oiseaux désignant également des poissons sont nombreux. »

(5) ATH., VII, 329 a.

(6) ATH., VIII, 356 a.

et semblent à la fois nager et voler (1). Nous avons vu que *χελιδών* désignait chez Oppien le Dactyloptère. On pourrait être tenté dès lors d'identifier le *Faucon* à l'Exocet (2). Mais les zoologistes nous apprennent que l'Exocet est mieux adapté au vol que le Dactyloptère :

« Entre tous les poissons volants, les Exocets sont ceux qui portent cette faculté au point le plus haut (3) ».

Χελιδών désignerait par conséquent l'Exocet et *ιέραξ* le Dactyloptère.

Il est assez curieux de voir que *χελιδών* ait été employé chez un même auteur, tantôt pour le Dactyloptère, tantôt pour l'Exocet ; cette discordance se justifie difficilement par l'utilisation de deux sources différentes (4). On peut invoquer l'imprécision des noms vulgaires ou bien chercher pour *ιέραξ* une autre interprétation : je ne vois guère qu'un Grondin ou qu'une Mourine qui aient pu être assimilés à un poisson volant (5).

B. — *Forme.*

Mais il n'est pas nécessaire qu'un poisson s'élève hors de l'eau pour qu'il évoque un oiseau. La forme d'une partie du corps peut suffire à expliquer la métaphore.

1) Les ailes constituent la caractéristique même de l'oiseau : « Je suis oiseau, voyez mes ailes. » Il n'est pas étonnant que l'on ait appliqué des noms d'oiseaux à des poissons munis de *nageoires pectorales* qui ressemblent à des ailes (le mot est le même *πτερόγιον*).

(1) OPPHEN, *Hal.*, I, v. 428 ss. ÉLIEN, *NA*, IX 52.

(2) C'est ce que fait l'éditeur d'Oppien dans la collection Lœb, A. W. MAIR (*Oppian, Colluthus, Tryphiodorus*, Londres, 1928, *Hal.*, I, 428, n. f.).

(3) ROULE, *Les poissons*, V, p. 192.

(4) Wellman indique, comme source commune à Oppien et Élien, Leonidas de Byzance (*Leonidas von Byzanz und Demonstratos* dans *Hermes*, 30, 1895, pp. 161-176). Il situe Leonidas à la fin du II^e ou au début du I^{er} siècle av. J.-C. ; une des sources de Leonidas serait Cléarque de Soles (*ib.*, pp. 163-164, à propos de *ἄδωνις* et p. 172, n. 1, à propos de *νάρκη*).

(5) Le Dactyloptère est appelé en Sicile *Pesce falcone*, *Pisci falconi* à Palerme, *Falgun* à Malte (CARUS, *Prodromus faunae mediterraneae*, II, p. 648). La Mourine est appelée *Falcone* à Bastia (JOUBIN-LE DANOIS, *Catal. des animaux marins comestibles*, 2^e série, p. 64).

a) Aussi le Dactyloptère n'est-il pas le seul Triglidé qui porte un nom d'oiseau ; les *Grondins* doivent à l'ampleur de leurs pectorales diverses dénominations :

« Les termes de Milan, d'Épervier, de Galinette ou petite poule, de Corbeau, de Coucou, d'Hirondelle, servant à désigner les espèces, composent un répertoire de désignations ailées, que l'on est surpris de voir adresser à des poissons mais que l'on s'explique d'après cette étonnante ressemblance de leur nage et du vol (1) .

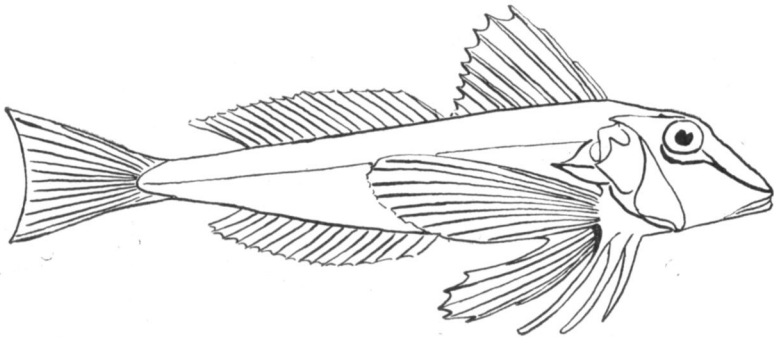


Fig. 6. — GRONDIN.

Κόκκυξ est un mot de la langue populaire (Épicharme, la comédie attique) qui désigne le Grondin (2).

Selon Aristote, le nom s'explique par une allusion au cri du Coucou (3).

(1) ROULE, *op.l.*, I, p. 282 (voir la figure en couleur). D'après HOFFMAN-JORDAN, *A Catalogue of the Fishes of Greece*, p. 273, *χειλιδόνα* est en grec moderne le nom d'une espèce de Triglidé. Une autre particularité ajoute encore à cette ressemblance : la partie inférieure de leurs nageoires pectorales consiste en trois baguettes cylindriques qui forment des sortes de pattes et permettent aux poissons de se camper sur le fond et de marcher. Après un vol en pleine eau on les voit « retomber sur leurs pattes, comme les oiseaux se posent sur les leurs. » (ROULE, *ib.*). Mais cette particularité a-t-elle été observée ? On voudrait en trouver la confirmation chez un auteur ancien.

(2) Pour la ressemblance signalée déjà par les anciens entre Grondins, Dactyloptère et Rouget-Barbet, voir ci-dessus, p. (13), la citation de Speusippe et p. (14) celle de Diphile. Cf. aussi Tryphon dans ΑΤΗ., VII, 324 f - 325 a. ΟΡΡΙΕΝ, *Hal.*, I, v. 97 parle des *κόκκυγες θοοί* comme il parlait des « rapides Hirondelles » (ci-dessus, p. (14)).

(3) *Παραπλήσιον τῷ κόκκυγι ψόφον*, ΗΑ, 535 b 20.

« Selon Rondelet, son cri, quand on le retire de l'eau, c'est cou, et c'est ce qui l'a déterminé à le regarder comme le *cuculus* des anciens (1) ».

Cette particularité

« assez répandue chez les poissons, consiste à faire entendre, lorsqu'on les saisit dans la pêche, un bruissement ou un grondement. Ceci n'a lieu qu'à l'air et non dans l'eau même. La cause en est variée : expulsion brusque de gaz provenant de la vessie natatoire et de l'estomac, ou contractions musculaires, pendant l'agonie de l'animal tiré hors de l'eau. Chez les Grondins, ce sont ces contractions qui agissent, en faisant crisser et vibrer les pièces de la résistante armure dont la tête, et parfois une partie du tronc se trouvent entourées (2). »

Il faut cependant remarquer que le son émis par les Grondins ressemble plus à un grondement, comme le nom l'indique, qu'au cri du Coucou (3).

Κόραξ, Corbeau, ne figure comme nom de poisson que dans un seul texte de Diphile de Siphnos qui déclare sa chair plus dure que celle du *Faucon* (4). Il semble par conséquent que le *Corbeau* soit un Triglidé comme le *Faucon*.

On peut avoir donné à un Grondin le nom de *Corbeau* en raison de son cri, ou bien on peut supposer que *κόραξ* s'appliquait aux Grondins bruns ou gris (5) tandis que *κόκκυξ*, s'appliquait aux Grondins rouges (6).

Nous ne sommes pas mieux renseignés sur le *κόραξος* dont la chair, selon Xénocrate, est dure, sent mauvais, se digère mal, mais est agréable au goût et a des qualités nutritives (7). La dureté

(1) CUVIER et VALENCIENNES, *Histoire naturelle des poissons*, IV, p. 55. Il s'agit dans ce passage du Grondin morrude.

(2) ROULE, *Les poissons*, I, pp. 281-282. Aristote attribue ces bruits soit aux frottements des branchies, qui sont munies d'épines, soit à l'air contenu dans le ventre (HA, 535 b 20 ss.).

(3) MOREAU, *Histoire naturelle des poissons*, I, pp. 207-208 : « Les Trigles sont appelés Grondins, etc., à cause de l'espèce de grondement qu'ils font entendre. »

(4) ATH., VIII, 356 a. Cf. ci-dessus, p. (14).

(5) Les zoologistes donnent le nom de Trigle corbeau au Grondin Perlon (MOREAU, *op. l.*, II, p. 284). Pour *κορακίνοσ* voir ci-dessous, p. (29).

(6) Ἐρυθρόν κόκκυξ', Numenius (ATH., VIII, 309 f).

(7) *Apud* ORIBASE, *Collection médicale*, II, 58, ed. BUSSEMAKER et DAREMBERG, I (Paris, 1851), p. 132.

(18)

de la chair est commune au *κόραξος* et au *κόραξ* qui sont peut-être identiques (1).

Quant au *κορακέύς*, cité chez Hésychius, nous ignorons tout de ce poisson (2) ; nous trouverons encore d'autres exemples d'un dérivé de nom d'oiseau qui désigne un poisson.

b) Si nous quittons les poissons osseux pour passer aux cartilagineux, nous noterons chez les *Raies* ainsi que chez les *Pastenagues* et les *Mourines*, des formes qui évoquent l'oiseau :

« Les Raies qui, de leurs amples nageoires en ailes, s'abattent sur un banc d'huitres ou d'autres coquillages, copient le geste des Éperviers se jetant sur des Passereaux picorant dans un champ (3). »

Leur nage a une allure très particulière :

« Elles volent, littéralement, et l'on ne saurait se servir d'un autre terme pour désigner leur mode de natation (4). »

On rencontre cependant peu de noms d'oiseaux parmi les noms vulgaires des différentes espèces de Raies.

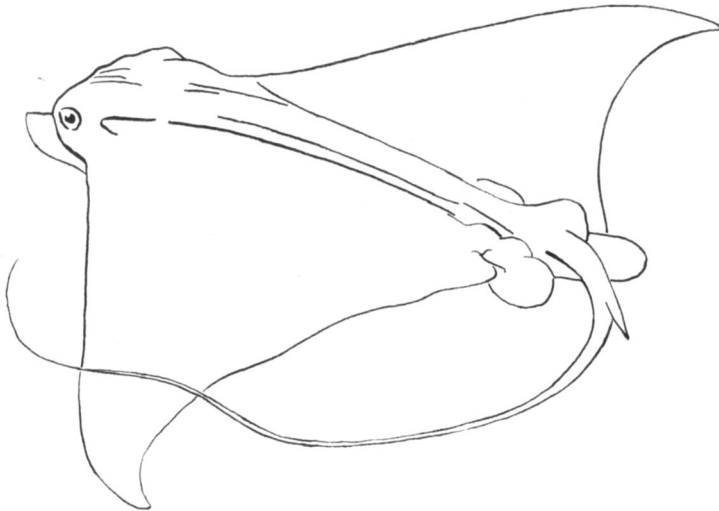


Fig. 7. — MOURINE.

(1) C'est ce que conjecturait Coray qui lisait *κόραξ*, (note de l'éd. BUSSEMAKER, p. 592). Moreau dit de la chair des Trigles qu'elle est d'assez bonne qualité (*op. l.*, II, p. 292).

(2) HESYCHIUS, *κορακέύς* · *είδος ἰχθύος*.

(3) ROULE, *Les Poissons*, VI, p. 244.

(4) ROULE, *Op. l.*, II, p. 55.

En revanche, la Mourine ou Myliobate impose par l'ampleur de ses pectorales la comparaison avec des oiseaux :

« Très amples, déployant une envergure presque double de la longueur du tronc, elles s'étendent en arrière, se terminent en coin comme une aile d'oiseau bon voilier, et justifient les termes d'Aigles de mer, d'Éperviers de mer, dont on se sert pour les désigner (1) ».

Aussi les noms d'oiseaux abondent-ils :

Hirondelle, Épervier, Aigle de Mer, Adlerroche, Meeradler, Eagle ray, Sea eagle, Chucha, Chucho, Falcone, Colombo (2).

Très proche du Myliobate, la Pastenague porte en beaucoup d'endroits le même nom que lui (3). En revanche, ses pectorales, beaucoup moins amples, n'évoquent pas aussi bien la forme d'ailes et les noms d'oiseaux sont moins nombreux (4). En particulier, le nom d'*Aigle de Mer*, courant pour la Mourine, n'est pas appliqué à la Pastenague.

C'est pourquoi *ἀετός*, Aigle, semble avoir désigné uniquement la Mourine. Le mot est rare dans ce sens. Tout au plus savons-nous par Aristote qu'il désigne un poisson cartilagineux (5). Mais le nom de l'oiseau « aux longues ailes » (6) devait convenir à ce poisson ainsi que le prouvent les noms modernes (7).

(1) ROULE, *op. l.*, II, p. 56. Cf. I, pp. 156-157 ; MOREAU, *Op. l.*, I, p. 445 : « Les pectorales sont très développées, pointues, elles ont été comparées aux ailes des oiseaux » ; p. 446 : « Le Myliobate semble plutôt voler que nager ».

(2) JOUBIN-LE DANOIS, *Catal. des animaux marins comestibles*, 2^e partie, pp. 64-66. L'espagnol *chucho* = chouette (voir ci-dessous, p. (23).

(3) *Terre, Fouleux*. (JOUBIN-LE DANOIS, *Op. l.*, 2^e partie, p. 68).

(4) On trouve cependant : *Coucou, Chouche, Ciuciu, Chucho, Chucha* (JOUBIN - LE DANOIS, *Op. l.*, 2^e partie, pp. 68-69).

(5) HA, 540 b 18. Phylotime, dans GALIEN, *De aliment. facult.*, III, 30, ed. HELMREICH, *Corpus medic. graec.*, V, 4, 2, Berlin, 1923, p. 372, l. 7, le range dans les poissons à chair dure (cf. p. 373, l. 24). En fait, la chair du Myliobate n'est pas estimée (MOREAU, *Op. l.*, I, p. 446).

(6) *Τανόπτερος*, PINDARE, *Pyth.*, V, v. 111 ; cf. HOM., *Il.*, XXIV, v. 315 ss. (l'aigle de Zeus).

(7) Il existe dans la Méditerranée deux sortes d'Aigles, le Myliobate aigle et la Mourine vachette, le premier de beaucoup le plus abondant. HELDREICH, *La faune de Grèce*, p. 92, donne comme noms modernes de l'Aigle : *χελιδόνα* et *ἀετός*, de même APOSTOLIDES, *La pêche en Grèce*, p. 9.

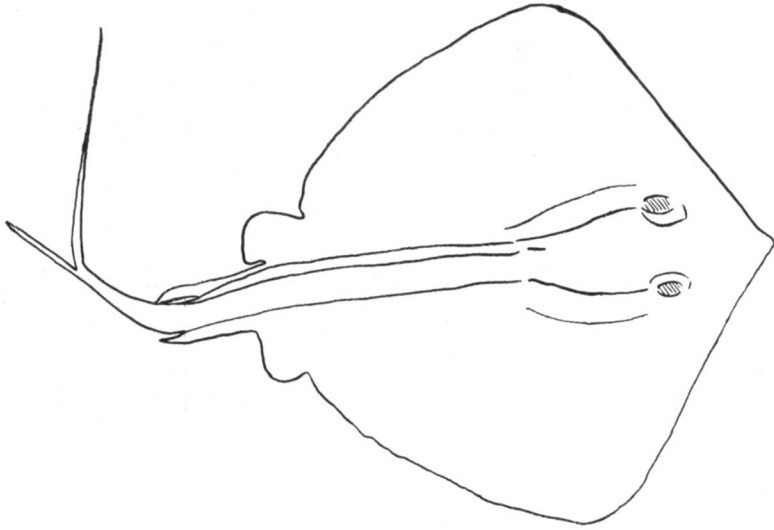


Fig. 8. — PASTENAGUE.

Τρυγών, *Tourterelle*, est beaucoup plus fréquent comme nom de poisson et semble avoir eu un sens plus général.

Le mot appartient à la langue populaire, (Épicharme, comédie attique). Chez Aristote, l'animal est suffisamment caractérisé pour qu'on y reconnaisse un Myliobatidé (1) et comme Aristote emploie *ἀετός*, il est à croire qu'il distingue la Mourine de la Pastenague et qu'il réserve *τρυγών* pour cette dernière. Cependant le dard dont est armée la queue de la *Tourterelle* et qui lui vaut déjà chez Épicharme l'épithète « dard-au-derrrière » (2), existe chez la Mourine comme chez la Pastenague et les nombreuses légendes auxquelles ont donné lieu les blessures de ce dard ont pu s'appliquer à l'une comme à l'autre (3).

Le nom même de *Tourterelle* peut convenir à toutes les deux, si l'on y voit avec M. Fohalle une allusion au grondement de la Pastenague (4).

(1) AUBERT-WIMMER *Aristoteles Tierkunde*, I, p. 148.

(2) *Τρυγόνες δπισθόκεντροι*, fr. 66 KAIBEL.

(3) Depuis la *Télégonie* où était racontée la mort d'Ulysse tué par un dard de Pastenague (A. SEVERYNS, *Le Cycle épique dans l'École d'Aristarque*, Paris, 1928, pp. 412-416) jusqu'aux récits fantaisistes d'Élien et d'Oppien.

(4) FOHALLE, *Sur le vocabulaire maritime des Romains*, p. 292.

Moreau dit du Myliobate :

« Toutes les fois que cet animal était retiré de l'eau, il faisait entendre un mugissement assez fort (1). »

J'ignore dans quelle mesure ce mugissement peut rappeler le roucoulement de la *Tourterelle*, mais c'est sans doute à ce bruit caractéristique que songe Aristote quand il dit que certains cartilagineux semblent « faire *tri* » (2).

Ce bruit a donc pu déterminer le choix du nom de la *Tourterelle* pour désigner un poisson aux allures d'oiseau, mais la forme de l'animal, tout au moins pour la Mourine, me paraît le caractère essentiel. C'est en raison de ce caractère qu'Élien attribue à la *Tourterelle*, poisson, la faculté de voler :

« La *Tourterelle*, quand elle veut, elle nage, puis s'élevant de nouveau, elle vole (3).

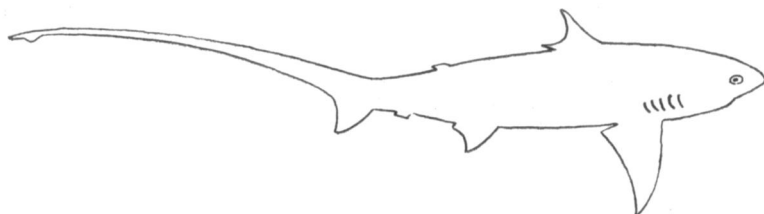


Fig. 9. — RENARD DE MER.

« *Ἄρπη* poisson, n'est cité que chez Marcellus de Side, sans rien qui permette d'en préciser l'espèce (4).

L'oiseau de même nom n'est malheureusement pas identifié (5). Il apparaît déjà chez Homère où il désigne probablement un rapace (6). Dans l'*Histoire des Animaux*, *ἄρπη* figure parmi les oiseaux

(1) *Hist. natur. des poissons*, I, p. 446. (Cf. p. 208).

(2) *Τρίζειν* (HA, 535 b 25). Ce verbe s'applique aux cris des oiseaux (Hom., II., II, 314, etc. ; ARISTOTE, HA, 504 a 20 : ἰνγξ ; 536 b 15 : τῶν περδίκων οἱ μὲν κακκαβίζουσιν οἱ δὲ τρίζουσιν). Sur la voix de la *Tourterelle*, oiseau, voir d'ARCY THOMPSON, *Glossary*, s.v. *τρυγών*.

(3) NA, VIII 26.

(4) *Iatrica*, v. 22.

(5) d'ARCY THOMPSON, *Glossary*, s. v. *ἄρπη* : « an unknown or fabulous bird. »

(6) O. KOERNER, *De homer. Tierwelt*, 2^e éd., Munich, 1930, p. 59 : « ein unbestimmbares Raubvogel. »

(22)

« qui vivent de la mer » (1). Ce n'est que tardivement que nous en trouvons une description détaillée qui permet d'y reconnaître le Vautour des agneaux (*Lämmergeier*) ou Gypaète (2). Les noms modernes de poissons ne nous donnent rien d'analogue. Mais comme les noms de rapaces sont fréquents pour désigner la Mourine, il est à présumer que ἄρπη est un autre nom de l'Aigle de mer. On ne peut cependant écarter une autre hypothèse qui rattacherait ἄρπη, « poisson », à ἄρπη, « faux, faucille. » On trouve en effet des poissons qui portent actuellement le nom de *Faux* ou *Faucheur* à cause de la forme de la queue comme le Renard (3) ou de leur corps, plat comme une lame, tel le Lépidope ou Trachyptère (4). Il est difficile de se prononcer pour l'une ou l'autre de ces explications (5). Si l'origine du nom de poisson reste douteuse, en revanche celle du nom d'oiseau me semble claire. M. Boisacq distingue la racine de ἄρπη, « faucille », de celle de ἄρπη, « oiseau », et met ce dernier mot en rapport avec ἀρπάζω (6). Je crois, pour ma part, que le nom de l'oiseau peut être rattaché au nom de la faux. Comme pour le latin *falco*, les serres crochues des oiseaux de proie (γαμψῶνξ) expliquent cette dénomination (7). Signalons que le

(1) ARISTOTE, *HA*, 609 a 24. AUBERT-WIMMER, *Aristoteles Tierkunde*, I, p. 87 : « ganz unbestimmbar. »

(2) DIONYSIUS, *De avibus*, I 4, ed. Lehrs, *Poetae didactici*, Paris, 1843. Cf. O. KELLER, *Die antike Tierwelt*, II, pp. 27 ss. Le nom a passé dans les langues romanes.

(3) « Queue très allongée, en faux, plus longue que la moitié du corps. » (JOUBIN-LE DANOIS, *Catal. des animaux marins comestibles*, II, p. 16). Ce poisson existe en Grèce et dans les Cyclades. (HELDREICH, *La Faune de Grèce*, p. 91 ; ERHARD, *Fauna der Cykladen*, p. 92).

(4) Ces deux poissons portent à Venise le nom de *Pesce falce*, (CARUS, *Prodromus faunae mediterraneae*, II, pp. 654 et 700). On les trouve tous les deux en Grèce. (HELDREICH, *Op. l.*, p. 87).

(5) Ἄρπη désigne en particulier l'arme de Persée : S. REINACH, *s.v. Falx* dans SAGLIO-POTTIER, col. 970 a. Cf. G. GLOTZ, *s.v. Perseus*, col. 405 a-405 b.

(6) *Dictionn. étymolog. de la langue grecque*, s. v. ἀρπάζω. Cf. D'ARCY THOMPSON, *Glossary*, s.v. ἄρπη. KOERNER, *op. l.*, p. 59. Les anciens avaient déjà fait le rapprochement avec ἀρπάζω : Ἡ δὲ ὄρειος ἄρπη τῶν ὀρνίθων προσπεσοῦσα τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀφαρπάζει, ELIEN, *NA*, II, 47. Le dérivé ἄρπασος est fait d'après cette étymologie (cf. CHANTRAINE, *La formation des noms*, p. 435).

(7) C'est aussi l'avis de F. MULLER, *Grieksch Woordenboek*, 2^e éd., La Haye, 1926, s.v. ἄρπη. A. WALDE, *Latein, etym. Wörterbuch*, 3^e éd. par J. B. HOFMANN, Heidelberg, 1930 ss., s.v. *Falco* : « als krummkrallig », cite le grec ἄρπη. Γαμ-

Martinet devait à la forme de ses ailes (*sickle-wing*) d'être appelé *δρεπανίς* (1).

C'est sans doute à cet endroit qu'il convient de mentionner également *σκώψ*, Petit-duc (2). On ne le trouve comme nom de poisson qu'une seule fois, dans un fragment des *Οἰταικά* de Nicandre :

ὥς δ' ὀπότη' ἀμφ' ἀγέλησι νεηγενέεσσιν ἰώπων
ἢ φάγροι ἢ σκῶπες ἀρείονες ἦε καὶ ὄρφος (3).

Ces deux vers, détachés de leur contexte, sont obscurs. L'adjectif *ἀρείονες*, appliqué à *σκῶπες*, n'en précise guère le sens.

Nous avons vu cependant que les noms de la Chouette étaient appliqués en plusieurs endroits au Myliobate (esp. *Chucho*) (4). Barbier qui cite ces noms, ajoute :

« Le poisson dont il s'agit a l'air d'un oiseau de proie aux ailes étendues à cause de ses pectorales, plus larges transversalement que dans les autres Raies. (Cf. ses noms d'*aigle*, *faucon*, *milan*, etc.) (5) ».

Il est peut-être hasardeux d'identifier le Petit-duc à la Mourine, mais on voit par les langues romanes que les modernes appliquent aussi des noms de ce genre aux poissons (6).

2) Une autre caractéristique importante de l'oiseau, comme du poisson, c'est la forme de la *queue*.

Χελιδονίας désigne, selon Diphile de Siphnos, un poisson proche

ψῶνξ, épithète du Vautour (*αἰγυπιός*) chez Homère, qualifié également *ἄρπη* (LIDDEL-SCOTT-JONES, s.v. *ἄρπη*).

(1) D'ARCY THOMPSON, *Glossary*, s.v. *δρεπανίς*. (Cf. ROBERT, *Les noms des oiseaux*, p. 106).

(2) D'ARCY THOMPSON, *Glossary*, s.v. *σκώψ*.

(3) ATH., VII 329 a.

(4) Voir ci-dessus, p. (19). Le Petit-duc est plus petit que la Chouette (*ὁ δὲ σκώψ ἐλάττων γλαυκός*, ARISTOTE, *HA*, 592 b 14).

(5) P. BARBIER fils, *Noms de poissons, notes étym. et lexicogr.* dans la *Revue des langues romanes*, 53 (1910) p. 31. Homère range les *σκῶπες* parmi les oiseaux à large envergure, *τανυσίπτεροι* (*Od.*, V, v. 66).

(6) *Civetta di mare* (Chouette de mer) désigne à Naples et à Gaète le Dactyloptère (CARUS, *Prodrumus faunae mediterraneae*, II, p. 648).

(24)

de la Pélamide, mais de chair plus dure ⁽¹⁾ ; comme la Pélamide est un Scombridé ⁽²⁾, c'est à une espèce de cette famille que nous songerons ⁽³⁾. Je ne connais qu'un Scombridé qui porte des noms analogues, c'est la Castagnole, qui s'appelle à La Rochelle : *Hirondelle*, en Italie (Ouest) : *Rundanin*, *Rondano* ⁽⁴⁾. La Castagnole n'est pas signalée dans les mers de Grèce, mais il est facile de voir qu'elle doit son nom d'*Hirondelle* à la forme de sa queue. Or, les

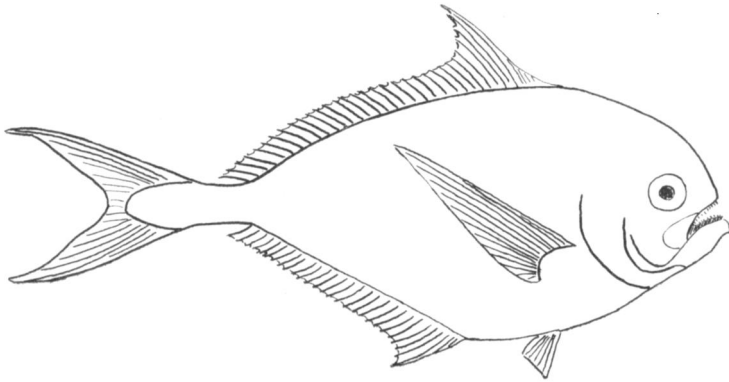


Fig. 10. — CASTAGNOLE.

Scombridés ont en général une « queue d'aronde », largement échan-crée. C'est donc un Scombridé qui est ainsi désigné ; appliqué à un poisson de cette famille, le nom se justifie bien, mais il est impossible de préciser davantage à quelle espèce appartient le *χελιδονίας*. On remarquera que ce poisson n'a aucun rapport avec le poisson volant appelé *Hirondelle*. Le même nom d'oiseau a servi à former deux noms de poissons différents.

Faute de mieux, c'est ici que je rangerai *κίγκλος*, *Bergeron-*

(1) *Ἀναλογῶν μέντοι ὁ χελιδονίας τῆ πηλαμύδι σκληρότερός ἐστιν*, ATH., VIII, 356 f.

(2) *Palamida*, *Palamita*, etc. sont courants dans toute la Méditerranée pour désigner la *Pelamys sarda* (Joubin-Le Danois, *Catal. des animaux comestibles*, I^e partie, p. 67).

(3) Plus loin (ATH., VIII 357 a) Diphile compare à la chair du *χελιδονίας* celle de l'*ὄρκυος*, une autre espèce de Scombridé. (LIDDEL-SCOTT-JONES, *s.v. ὄρκυος* : « a large kind of tunny »).

(4) JOUBIN-LE DANOIS, *op. l.*, I^e partie, pp. 79-80 ; un des noms espagnols de la Castagnole est *Palomita*.

nette, (1). L'oiseau lui-même est assez difficile à identifier (2). Comme nom de poisson le mot n'est cité que dans l'*Halieutique* de Numénios, ἀκονίας κίγκλους τε καὶ ἀλλοπίην τράχουρον (3).

Comme le caractère le plus frappant chez le κίγκλος est d'agiter sans cesse la queue (4), on pourrait croire que c'est une caractéristique analogue qui a servi à dénommer le poisson. Mais aucun poisson ne présente cette particularité ce qui rend l'explication fort douteuse (5).

c) Le cas le plus embarrassant est celui de γέρανος, Grue. Le seul texte qui concerne la Grue, poisson, est un chapitre d'Élien (6), emprunté, tout au moins en partie, à un auteur de récits extraordinaires, Démocritos (7). Il n'y a rien à tirer pour une identification zoologique de ce texte où la fable tient plus de place que la vérité et l'on songe à reconnaître dans la Grue de mer plutôt un ancêtre de notre Serpent de mer qu'un poisson véritable. Il est probable cependant qu'une partie des renseignements fournis par Élien sont le résultat d'observations déformées dans le sens de la légende et il est intéressant de noter que l'on a appliqué à un poisson ou à un animal marin le nom de Grue. Élien nous en donne la raison :

« cet animal avait la tête et la bouche de la Grue ailée et ses écailles ressemblaient à des plumes de Grues. »

La longueur du cou de la Grue, oiseau, est notée par Aristote (8) et on disait plaisamment d'un gourmand qu'il souhaitait avoir le

(1) D'ARCY THOMPSON, *Glossary*, s.v. κίγκλος.

(2) ROBERT, *Les noms des oiseaux*, p. 127, ne se prononce pas. Selon LIDDEL-SCOTT-JONES, s.v. κίγκλος, ce serait un Grèbe, *Podiceps ruficollis*.

(3) ATH., VII, 326 a. Κίγκλους est une correction de Schweighäuser pour κινάλους.

(4) Πάντες δ' οὔτοι τὸ οὐραῖον κινούσιν, ARISTOTE, HA, 593 b 8.

(5) J'aurai l'occasion de m'expliquer sur le vers de Numenius et en particulier sur le mot ἀκονίας qui précède κίγκλους dans les *Mélanges Desrousseaux*.

(6) NA, XV 9.

(7) « Er gehört darnach zu den Wunderschriftstellern ersten Ranges, die seltsamsten Ungeheuer will er selbst gesehen haben. » M. WELLMANN, *Leonidas von Byzanz und Democritos* dans *Hermes*, 30 (1895), p. 175.

(8) *De Audib.*, 800 b 22. Peut-être Aristote avait-il aussi noté la longueur du bec : τὰ μὲν μακρὸν ἔχει τὸ εὐγῆχος ὥσπερ αἱ γέρανοι (HA, 486, b 10), mais Dittmeyer n'adopte pas cette leçon.

gosier plus long que celui de la Grue (1). Ne serait-ce pas plutôt à ce caractère qu'il faudrait attribuer l'emploi métaphorique de ce nom?

C. — Coloration.

A côté de la forme, la coloration explique plusieurs comparaisons entre poissons et oiseaux.

1) Il y a en particulier une famille de poissons où les noms d'oiseaux sont fort nombreux, c'est celle des *Labridés* :

« Les Labres sont parés des teintes les plus brillantes qui, souvent, dans une même espèce, présentent des différences tranchées suivant l'âge et le sexe des individus (2). »

C'est pourquoi, dans les langues romanes, ils ont reçu des noms d'oiseaux :

« Tous les poissons de la famille des *Labridae* Günther ont reçu des noms d'oiseaux. On leur a notamment donné les noms de Grives et de Merles, presque tous portent les noms des *Perroquets* et des *Colombes* (sic) (3). »

Κίχλη, *Grive*, appartient à la langue populaire : (Épicharme et la comédie attique). Les renseignements que donne Aristote permettent d'y reconnaître un Labre (4).

Il est difficile de savoir quelle espèce de Labre *κίχλη* désignait exactement, et il est vraisemblable que le mot a été appliqué à plusieurs espèces. Ce que les auteurs anciens nous disent de la coloration ne peut guère nous aider, étant donné l'infinie variété de teinte chez les Labres (5). Les noms modernes ne nous apportent

(1) *Éthique à Nicomaque*, 1118 a 32. Nous disons un cou de cigogne.

(2) MOREAU, *Hist. natur. des poissons*, III, p. 80.

(3) P. BARBIER fils, *Noms de poissons, notes étym. et lexicogr.* dans *Revue des langues romanes*, 56 (1913), p. 191.

(4) AUBERT-WIMMER, *Aristoteles Tierkunde*, I, pp. 131-132. Les Labres vivent par couple et construisent ensemble un nid (ROULE, *Les poissons*, IV, pp. 171-175). C'est pourquoi dans ARISTOTE HA, 599 b 8, je proposerais de conserver *ὄσπερ καὶ νεοττεύουσιν* que Aubert et Wimmer et Dittmeyer à leur suite veulent exclure.

(5) Selon Numénius (ATH., VII, 305 c), la *Grive de mer* est *ἀλιειδής*, selon

pas davantage de précision, car le terme de *Grive* (ital. *Tordo*, etc.) est appliqué à beaucoup d'espèces de Labres. Les zoologistes ont appelé une de ces espèces Labre Tourd (1). Une autre espèce de Labridés, le Sublet, a, du moins chez certains individus, le corps « grivelé », c'est-à-dire marqué de taches foncées, brun marron (2).

Κόσσυφος (*κόπιχος* dans la comédie attique) désigne le *Merle* (3). Les Merles n'étant qu'un sous-genre des Grives, il n'est pas étonnant que *κόσσυφος*, poisson (4), soit aussi très proche de *κίχλη*, poisson. On trouve, en effet, les deux mots associés dans de nombreux textes ; le plus curieux est un texte d'Oppien où la *Grive de mer* est présentée comme la femelle du *Merle* (5). Cette erreur, facile à comprendre, et qui repose uniquement sur le genre des deux mots, semble propre à Oppien, car Élien ne la commet pas dans un passage qui est visiblement puisé à la même source (6). Chez Oppien, comme chez Élien, nous apprenons que le *Merle* se constitue une sorte de harem sur lequel il veille jalousement. Rien chez les zoologistes modernes ne nous permet de confirmer ce genre de polygamie. Ces auteurs d'époque tardive auront sans doute amplifié les faits que nous avons signalés plus haut (7). Les zoologistes

Pancratès (ATH., *ib*) elle est *οινόδης*. On songe à *οίνοψ* appliqué par Homère à la mer. *Οίπλας* serait un nom du Corbeau. (ROBERT, *Les noms des oiseaux*, p. 69). Selon le Pseudo-Aristote, elle est « pointillée de couleurs variées ». (ATH., *ibidem*).

(1) MOREAU, *op. l.*, III, pp. 85 ss.

(2) MOREAU, *op. l.*, III, p. 133. HELDREICH, *La faune de Grèce*, p. 84, donne comme nom moderne du Sublet : *κίχλα*. La Grive a le cou d'un gris pommelé en hiver, bigarré en été (ARISTOTE, HA, 632 b 20. Cf. D'ARCY THOMPSON, *Glossary*, s.v. *κίχλη*) ; il y a trois espèces de Grives, la troisième moins bigarrée (HA, 617 a 18 ; cf. AUBERT-WIMMER, *op. l.*, I, p. 96).

(3) D'ARCY THOMPSON, *Glossary*, s.v. *κόσσυφος*. Selon ARISTOTE (HA, 632, b 16), le Merle change de couleur suivant la saison ; les zoologistes notent une différence de coloration entre les sexes (DEGLAND-GERBE, *Ornithologie européenne*, I, p. 398).

(4) Sur *κόπιχος*, v. ROBERT, *Les noms des oiseaux*, pp. 22-23. HESYCHIUS, s.v. *κόπιχος*.

(5) Hal., IV, v. 172-241.

(6) NA, I, 14. Pour la source d'Élien et d'Oppien, v. ci-dessus, p. (15), n. 4.

(7) Voir ci-dessus, p. (26), n. 4.

modernes ont donné le nom de *Labrus merula* à une espèce dont la coloration est ainsi décrite :

« L'animal est d'un bleu foncé sur le dos et les côtés, d'un bleu plus clair vers le bas des flancs et, sous le ventre, il est d'un brun violacé ou plutôt lilas (1). »

Ce serait là le *κόσσυφος* des anciens. Le *Merle*, poisson, porte dans un fragment de l'*Haliéutique* de Numénius, l'épithète *μελάγχρωος* (2). Gardons-nous cependant de vouloir trop restreindre le sens du terme, car, selon Heldreich, *κοτσύφι* désigne en grec moderne le *Crénilabre paon* (3) dont la coloration correspond beaucoup moins bien à celle d'un Merle. Il semble que *κόσσυφος* ait pu désigner les différentes espèces où la coloration tire vers le bleu comme le Labre merle ou le Crénilabre paon, tandis que *κίχλη* désignait les espèces dont la livrée offre surtout du brun, comme le Labre mêlé, le Labre paré, le Sublet, etc.

C'est ici qu'il convient sans doute de mentionner *κίσσα*, le *Geai* (4), qui n'est connu comme nom de poisson que par Hésychius (5). Je ne trouve rien d'analogue dans les noms modernes, mais il est à présumer que le plumage bigarré du Geai a pu inciter les Grecs à donner son nom à une espèce de Labre (6).

2) En regard des Labridés nous placerons les *Sciénidés*, qui doivent à leurs teintes sombres et uniformes la plupart de leurs noms. Les trois genres qui composent cette famille : Ombrine, Maigre et Corb (7), portent en différents endroits le nom de *Cor-*

(1) MOREAU, *op. l.*, III, p. 88.

(2) ATH., VII, 305 b. Aristote distingue deux sortes de Merles, oiseaux, l'une complètement noire, l'autre blanche (617 a 11 ; cf. LINDERMAYER, *Die Vögel Griechenlands*, p. 86).

(3) HELDREICH, *La faune de Grèce*, p. 83.

(4) D'ARCY THOMPSON, *Glossary*, s.v. *κίσσα*. Le nom est conservé en grec moderne (HELDREICH, *op. l.*, p. 40). D'ARCY THOMPSON, HELDREICH et KELLER (*Die antike Tierwelt*, II, p. 112) s'accordent pour y reconnaître le Geai plutôt que la Pie.

(5) *Κίσσα* · *καὶ ἰχθῦς ποιός*, HESYCHIUS.

(6) « Dieser wunderschön gefärbte Vogel » (KELLER, *ibidem*).

(7) MOREAU, *op. l.*, II, p. 390.

beau ⁽¹⁾ mais c'est au Corb que ce nom paraît particulièrement convenir :

« Son nom qui revient à celui de « Corbeau de mer », et qui se retrouve dans tous les idiomes, lui est donné en raison de sa teinte toujours foncée, variant du brun jaunâtre au brun presque noir, sur quoi tranche la nuance plus claire du grand aiguillon anal ⁽²⁾. »

Κορακίνος, *Corbin*, est un des poissons dont il est le plus question dans la littérature ancienne et un de ceux dont l'identification est la plus incertaine. L'étymologie, cependant, ne laisse place à aucun doute. Le suffixe *-ino-* est fréquent dans les noms d'animaux, surtout dans les noms de poissons ⁽³⁾ et *κορακίνος*, que l'on trouve chez Aristophane avec le sens de « jeune Corbeau » ⁽⁴⁾, doit être rattaché à *κόραξ*.

Comme nom de poisson, il est chez Épicharme avec une épithète singulière dont il est difficile de déterminer la signification ⁽⁵⁾. Il est cité fréquemment chez les comiques athéniens. Le diminutif *κορακινίδιον* est employé par Phérécrate ⁽⁶⁾. Le féminin *κορακινίς* ne se trouve que beaucoup plus tard ⁽⁷⁾.

Κορακίνος a pu s'appliquer à plusieurs poissons de couleur sombre. Il semble, en tout cas, avoir servi à désigner le Corb ⁽⁸⁾. On

(1) Ombrine : *Corbello*, *Corbo*, *Corbetto*, *Corbe* (Italien, Adr.) etc.
Maigre : *Corb*, *Corba*, *Corbina* (Espagnol, Médit.), etc.
Corb : *Corb noir*, *Corbeau*, *Coracin noir* (Provence), etc. (Joubin-Le Danois, *Catal. des animaux marins comestibles*, I, p. 90-95).

(2) Roule, *Les poissons*, VI, p. 146.

(3) Chantraine, *La formation des noms*, p. 204.

(4) *Chevaliers*, v. 1053.

(5) Fr. 44 Kaibel, *Κορακίνοι κορτοειδέες* : des « Corbins » à l'aspect de punaise (*κόρις*, cf. le poisson de ce nom) plutôt que « couleur de la prune de l'œil » (Hesychius, *κορτοειδές · κορίω ἢ κόρη εὐοικός*). La couleur noire du Coracin est notée ailleurs : *μελανοπτερύγων κορακίνων*, Aristophane, fr. 537, I, p. 527, Κοκκ. *κορακίνον ἐπώνυμον αἴθοπι χοιρίῃ*, Oppien, *Hal.*, I, v. 133.

(6) Fr. 56, I, 160 Κοκκ. Sur ces diminutifs en *-ίδιον*, v. Chantraine, *La formation des noms*, pp. 68-72 ; le procédé est fréquent dans la comédie : v. l'exemple d'Anaxandre (et non Anaxandre), p. 71.

(7) *Geoponica*, XX. 25. 2.

(8) Aubert-Wimmer, *Aristoteles Tierkunde*, I, pp. 132-133. Cuvier-Va-lenciennes, *Hist. natur. des poissons*, V, (Paris, 1830), p. 17 ss., l'identifient au Castagnau, autre poisson de couleur sombre, que *κορακίνος* a très probablement désigné également.

(30)

remarquera qu'il ne paraît avoir aucun rapport avec le poisson appelé *κόραξ* dont il a été question précédemment. Il nous fournit un nouvel exemple d'un dérivé de nom d'oiseau appliqué à un poisson.

3) Je crois pouvoir attribuer également à la coloration l'emploi du nom du Moineau pour désigner un poisson.

Στρουθός ne se trouve dans ce sens qu'une seule fois. Élien cite les *Moineaux* avec d'autres poissons plats, Soles, Turbots et Torpilles (1). Il nous serait impossible de savoir quel est le poisson ainsi désigné sans le secours du latin et des langues romanes. *Passer*, équivalent du grec *στρουθός*, désigne en latin une espèce de Pleuronecte dextre, c'est-à-dire ayant les yeux sur le côté droit et par conséquent se couchant sur le côté gauche, ainsi que Pline l'explique (2).

Il est du reste possible, grâce aux langues romanes, d'arriver à plus de précision. En effet, on trouve le nom du Moineau appliqué, en italien particulièrement, à deux espèces de Pleuronectes, la Barbue et le Flet (3). La Barbue étant un Pleuronecte sénestre comme le Turbot, doit être écartée. C'est donc avec le Flet, Pleuronecte dextre, que l'on peut légitimement identifier le *Passer* de Pline et le *στρουθός* d'Élien (4).

Il reste à justifier cet emploi. Voici comment Moreau décrit la coloration du *Flet moineau* :

« Le côté des yeux est gris brunâtre ou châtain, parfois brun olive, souvent teinté de marbrures plus foncées, quelquefois marqué de taches rondes assez claires (5). »

(1) ÉLIEN, *NA*, XIV, 3.

(2) « *Marinorum alii sunt plani, ut rhombi, soleae ac passeris, qui ab rhombis situ tantum corporum differunt — dexter hic resupinatis est illis, passeris laevus* ». PLINE, *NH*, IX, 20, (36), 72.

(3) CARUS, *Prodromus faunae mediterraneae*, II, p. 585, cite *Passar* (Cette, *Passera*, *Passira* (Messine) pour la Barbue, p. 590, *Passira* (Sicile), *Passare* (Apulie), *Passera* (Rimini, Venise, etc.) pour le Flet. Cf. JOUBIN-LE DANOIS, *Catal. des animaux marins comestibles*, I^{er} partie, p. 158 et p. 174.

(4) Le Flet se trouve en Grèce : HELDREICH, *La faune de Grèce*, p. 89 ; APOSTOLIDES, *La pêche en Grèce*, p. 29.

(5) MOREAU, *Hist. natur. des poissons*, III, p. 302. C'est sans doute au côté gauche ou côté aveugle, dont la coloration est gris blanchâtre que fait allusion l'auteur des *Halieutiques* attribuées à Ovide, quand il dit, vv. 124-125 :

« *fulgentes soleae candore et concolor i<llis> passer* »

L'analogie avec la coloration du Moineau me semble suffisante pour expliquer la métaphore (1).

D. — *Qualité de la chair.*

La qualité de la chair n'est pas un élément à négliger. Il faut en tenir compte pour tenter une explication de *ἀτταγεινός*. Ce mot ne figure que dans un passage de Dorion, comme synonyme de *σκέπινος* (2).

Σκέπιμος n'est pas mieux connu. On en rapproche *σκέπανος* qui désigne chez Oppien un poisson qui vit dans la vase (3).

'*Ατταγεινός* est un dérivé de *ἀτταγᾶς*, *ἀτταγῆν* (4) qui n'est pas attesté comme nom de poisson. '*Ατταγᾶς* désigne le Francolin (5), une espèce de grosse Perdrix (6) réputée pour la délicatesse de sa chair :

« ... c'est un gibier exquis, tellement chassé dans toutes les saisons que l'espèce devient de plus en plus rare (7). »

Les anciens s'accordent pour célébrer ses mérites (8). Or, c'est la chair délicate de la Perche qui lui a valu le nom de *Perdrix de*

A moins que l'auteur n'ait voulu désigner une autre espèce de Pleuronectidé, tel le *Pleuronectes candidissimus* (MOREAU, *op. l.*, III, p. 337).

On avait servi des entrailles de Flet au banquet de Nasidienus Rufus : HORACE, *Satires*, II, 8, v. 29.

(1) Le Moineau est brun-marron taché de noir (DEGLAND-GERBE, I, p. 241).

(2) *Σκέπιμος. τούτου μνημονεύων Δωρίων ἐν τῷ περὶ ἰχθύων καλεῖσθαι φησιν αὐτὸν ἀτταγεινόν*, ATH., VII, 322 e.

(3) *Hal.*, I, v. 106. Le scoliaste glose : *σκέπανοί τε · κόπανοι*. APOSTOLIDES, *La pêche en Grèce*, p.19, cite *κόπανος* comme nom d'une espèce de Thon. Mais le texte d'Oppien ne permet pas d'identifier le *σκέπανος* au *κόπανος*.

(4) On ne saisit pas très bien le procédé de dérivation. (Sur *-εινός*, v. CHANTRAINE, *La formation des noms*, pp. 195-196 ; le ms C a *ἀτταγῆν*).

(5) D'ARCY THOMPSON, *Glossary*, s. v. *ἀτταγᾶς*. Selon d'autres, ce serait la Gélinoite, *Tetrao Bonasia* (AUBERT-WIMMER, *op. l.*, I, p. 88).

(6) *Μικρῶ μὲν μείζων ἐστὶ πέρδικος*, Alex. de Myndes (ATH., IX, 387 f).

(7) DEGLAND-GERBE, *Ornithologie européenne*, II, p. 61. Le Francolin est aujourd'hui disparu en Grèce et en Italie, mais subsiste en Sicile, à Malte, à Chypre, en Crète, sur les côtes méridionales de la Mer noire (LINDERMAYER, *Die Vögel Griechenlands*, p. 125).

(8) Voir les passages cités dans D'ARCY THOMPSON, *Glossary*, s. v. *ἀτταγᾶς*.

(32)

rivière ⁽¹⁾ et c'est sans doute pour la même raison que la Sole est appelée en Provence *Perdris de mar* ⁽²⁾. Si l'on admet que le *σκέπανος* d'Oppien est identique au *σκέπινος* de Dorion, on reconnaîtra dans ce que Oppien dit du *σκέπανος* un des caractères de la Sole et en général des Pleuronectidés qui vivent le plus souvent tapis dans le sable ou dans la vase ⁽³⁾, et l'on pourra songer à rattacher *σκέπανος* et *σκέπινος* à la même racine que *σκέπας*, *σκέπη*, « abri », *σκεπᾶν*, « abriter, protéger, couvrir » ⁽⁴⁾. Il est impossible de préciser davantage la signification d'*ἄτταγεινός* ; on voit que le nom peut se justifier par la comparaison avec des noms modernes.

Mais il faut se garder de pousser trop loin ce genre de rapprochement et ne pas imprudemment conclure de l'identité de forme à l'identité d'origine.

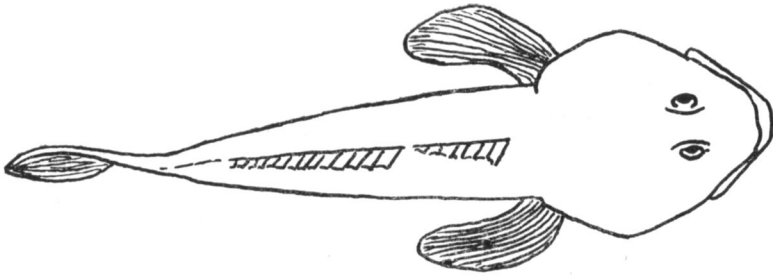


Fig. 11. — CHABOT.

Κόττος est chez Aristote un petit poisson de rivière qui se cache sous les pierres d'où on le déloge en lançant des cailloux contre les pierres ; il est étourdi par le bruit et se laisse prendre ⁽⁵⁾. Cuvier a identifié ce poisson avec le Chabot de rivière qui se cache

(1) MOREAU, *Hist. natur. des poissons*, II, p. 333.

(2) JOUBIN-LE DANOIS, *Catal. des animaux marins comestibles*, I^e partie, p. 176 ; CARUS, *Prodromus faunae mediterraneae*, II, p. 591. Le Turbot s'appelle *Faisan d'eau* (MOREAU, III, p. 338) à cause de la qualité de sa chair.

(3) ROULE, *Les poissons*, V, pp. 219-220.

(4) Sur cette racine, v. BOISACQ, *Dictionn. étymol. de la langue grecque*, s.v. *σκέπας*. *Σκεπανός* existe comme adjectif : « qui abrite ou qui est abrité » (*Anthol.*, OPIEN ; v. CHANTRAINE, *La formation des noms*, p. 197). La formation de *σκέπιμος* est obscure (sur le suffixe, v. CHANTRAINE, *op. l.*, p. 203).

(5) HA, 534 a 2. Certains mss ont *κόττους*.

également sous les pierres mais que les enfants prennent d'une façon assez différente : ils soulèvent la pierre et piquent le Chabot avec une fourchette (1). M. Boisacq met *κόττος* en rapport avec *κόττα*, *κόττη*, *κοττίς*, tête, ce qui en fait l'équivalent exact de *Chabot*, nom que ce poisson doit à sa grosse tête (2). *Κόττος*, poisson, est donc à *κόττα* ou *κόττη*, tête, ce que *κέφαλος*, poisson, est à *κεφαλή*, tête ; malheureusement, j'ignore tout à fait si le Chabot de rivière existe en Grèce. Je n'en ai trouvé nulle trace.

Κοττός, oiseau, n'est connu qu'assez tardivement (3) et désigne le Coq (4). L'étymologie est-elle la même que pour le nom de poisson (5)? On ne saisit pas de rapport entre le poisson ainsi désigné et l'oiseau. Les poissons qui portent actuellement les noms de *Coq* ou *Poule* ne répondent pas à la description d'Aristote (6). Il semble donc préférable de les considérer comme des formations indépendantes et peut-être même comme des mots d'origine différente.

Je citerai pour terminer un exemple curieux emprunté à la mythologie ; il montre comment, à la faveur d'une confusion entre un nom d'oiseau et un nom de poisson, le poisson a pu prendre la place de l'oiseau dans une légende bien connue, celle de la Ciris.

(1) CUVIER-VALENCIENNES, *Histoire naturelle des poissons*, IV, pp. 109-110 (cf. AUBERT-WIMMER, *Aristoteles Tierkunde*, I, p. 133).

(2) *Op. l.*, s.v. *κοττίς*. On l'appelle aussi *Têtard*, *Tête d'aze*, etc. (MOREAU, *Hist. natur. des poissons*, II, p. 294).

(3) Au II^e s. av. J.-C., dans EZEKIEL, *Exagoge*, v. 261, ed. K. Kuiper, dans *Mnemosyne*, 28 (1900), pp. 237-280 : *κάρα δὲ κοττοῖς ἡμέροις παρεμφορῆς* (Il s'agit d'une description du Phénix ; les mss ont *κοίτης ἡμέροις*, corr. Voss ; il faut lire *παρεμφορῆς*).

(4) *Κοττός* · ὄρνις, HESYCHIUS. Cf. D'ARCY THOMPSON, *Glossary*, s.v. *κοττός*. En grec moderne *κόττα* désigne la Poule et *κοττοπούλι*, le Poulet.

(5) *Καὶ οἱ ἀλεκτρονόες κοττοὶ διὰ τὸν ἐπὶ τῇ κεφαλῇ λόφον*, HESYCHIUS, s.v. *πρόκοττα*.

(6) Ce sont des poissons de mer. Moreau dit des Chaboisseaux ou Chabots de mer, qui n'existent pas dans la Méditerranée : « Quand ils sont tenus dans la main, souvent ces poissons produisent un bruissement singulier qui les a fait appeler Grogneurs, Coqs de mer. » (*Op. l.*, II, p. 298). Les Grondins portent en beaucoup d'endroits des noms analogues (cf. ci-dessus, p. (17)). Le Saint-Pierre est appelé *Poule d'eau*, *Poule de mer*, *Gall de la mer*, *Pesce Gallo*, sans doute à cause de sa nageoire dorsale dont la partie antérieure forme une sorte de crête. (JOUBIN-LE DANOIS, *Catal. des animaux marins comestibles*, I, pp. 155-156).

Dans le récit rapporté par l'auteur de la *Ciris* et par Ovide, Scylla est changée en un oiseau appelé Ciris (1). L'auteur de la *Ciris* explique pour quelle raison c'est en oiseau et non en poisson qu'Amphitrite a métamorphosé Scylla (2). Est-ce simplement pour écarter un genre de métamorphose qui paraîtrait plus naturel au lecteur ou bien l'auteur fait-il allusion à une forme de la légende où Scylla devenait un poisson? C'est cette seconde tradition que nous trouvons chez Hygin (3). Servius connaît l'une et l'autre (4).

La version adoptée par les poètes latins paraît la plus ancienne. Mais comme il y avait un poisson qui portait un nom analogue à celui de l'oiseau Ciris, un mythographe, trop raisonneur et médiocre étymologiste, aura cru rétablir la forme originelle du mythe en substituant le poisson à l'oiseau (5).

Le nom grec de l'oiseau est très mal attesté. Il n'existe pas en dehors de la légende. Hesychius nous donne la forme κείρις (6)

(1) *Ciris*, v. 482-489 ; OVIDE, *Métam.*, VIII, v. 150-151 ; cf. VIRG., *Georg.*, I, v. 404-409. Cette partie de la légende paraît alexandrine : elle n'est pas dans ESCHYLE, *Choéphores*, v. 613 ss. ; elle apparaît chez PARTHENIUS, *Métamorphoses*, f. 20 MARTINI. *Myth. graeci*, II, 1 suppl. — Scol. Dionys. *Perieg.* v. 420. (O. WASER, *Skylla u. Charybdis in der Liter. der Gr. u. Röm.*, Diss. Zurich, 1894, p. 57).

(2) Sed tamen alternam squamis vestire puellam
infidosque inter teneram committere piscis
non statuit (nimium est avidum pecus Amphitrites)
(*Ciris*, v. 484-486).

(3) « Nisus autem dum filiam persequitur, in avem haliaeton id est aquilam marinam conversus est, Scylla filia in piscem, cirim quem vocant. Hodieque si quando ea avis eum piscem natantem conspexerit, mittit se in aquam raptumque unguibus dilaniat. » (HYGIN, *fab.*, 198, ed. H. J. ROSE, Leyde, s.d., p. 140).

(4) « nam et illa Nisi secundum alios in avem conversa est, secundum alios in piscem » (*ad. Aen.* VI, v. 286, ed. THILO, Leipzig, 1884).

(5) ROSCHER, *Lexicon der gr. u. röm. Mythologie*, s.v. *Nisos*, col. 429.

(6) Κείρις · ὄρνεον · ἰέραξ, οἱ δὲ ἀλκινόνα. Cf. Κείριδες · ὄρνεα. (Pour le rapprochement avec κείρω, v. *Ciris*, v. 488 : « esset ut in terris facti de nomine ciris. » OVIDE, *Métam.*, VIII, v. 151 : « a tonso est hoc nomen adepta capillo. » Philargyrius donne comme synonyme latin de Ciris *tonsilla* (*ad Bucol.*, VI, v. 74, ed. HAGEN, *Appendix Serviana*, Leipzig, 1902, p. 123). Pour le jeu de mot, cf. κειρόλος dans ARISTOPHANE, *Oiseaux*, v. 300. Roscher qui reconnaît dans l'oiseau appelé Ciris un Héron, donne une explication singulière : le héron, monté sur le dos d'un buffle, comme cela se voit en Égypte cherche de la vermine dans ses poils et semble les arracher. (ROSCHER, *Lexikon*, s.v. *Nisos*, col. 432). Pour que cette explication ait quelque chance d'être vraie, il faudrait en trouver la confirmation dans les noms égyptiens d'oiseaux ou dans les tradi-

que l'on a dû rattacher évidemment à *κείρω* et qui fait allusion à la faute de Scylla. Mais on connaît aussi les formes *κίρις* et *κίρις* (1). On voit que la forme du mot est incertaine. Le nom de poisson *κιρρίς* est mieux attesté, mais n'est pas identifié (2). Si l'on admet que *κηρίς*, cité ailleurs (3), désigne le même poisson, on voit que la forme du nom de poisson n'est pas non plus bien établie.

L'oiseau appelé Ciris paraît d'origine fabuleuse, tout comme l'Alcyon et le Céryle dont on l'a dû reste rapproché (4). Il est donc assez inutile de rechercher si le nom de cet oiseau a pu être appliqué à un poisson.

Mieux vaut s'arrêter à l'hypothèse d'une confusion commise par un savant de bibliothèque. Elle nous fournit un exemple intéressant de la façon dont les légendes évoluent et se transforment.

CONCLUSION

De cette étude, nous sommes autorisés, je crois, à tirer les conclusions suivantes :

1) Parmi les noms de poissons du grec ancien qui désignent également des oiseaux, un certain nombre sont de forme indépendante mais la plupart doivent être considérés comme des emprunts.

Les noms d'oiseaux non seulement ont été appliqués aux poissons mais ils ont donné des dérivés qui désignent des poissons. Ces dérivés, tantôt remplacent le mot simple (*ἀτταγεινός*) tantôt

tions populaires. M. van de Walle, professeur à l'Université de Liège, m'a déclaré ne rien connaître d'analogue. Sur l'identification de l'oiseau, v. aussi KNAACK, *Hellenist. Studien* dans *Rheinisches Museum*, 57 (1902), p. 224, n. I.

(1) HESYCHIUS, s.v. *κίρις*. Cf. CHOEROBOSCUS, ed. CRAMER, *An. Ox.*, p. 326, 8. *Étymol. Magn.*, s.v. *κίρις*, *Étymol. Gud.*, s.v. *κίρις*. On trouve aussi *κιρρίς* dans DIONYSIUS, *De Avibus*, II, 14.

(2) OPIEN, *Hal.*, I, v. 129 ; III, v. 187. SUIDAS, s.v. *κίρις* et s.v. *κερρίς*, *Étymol. Magn.*, s.v. *κίρις* rattachent le mot à *κιρρός* jaune. (Cf. *κιρρά* · *ιχθύς ποιός*, HESYCHIUS). Ce serait une sorte de Labre (A. W. MAIR, éd. d'Oppien, dans la coll. Lœb, *Introd.*, p. LIII).

(3) DIPHILE (ATH., VIII, 355 d). ALEXANDRE DE TRALLES, éd. T. PUSCHMANN, Vienne, I, 1878-79, I, p. 303, II, p. 251, 367, 403, 421, 509. Selon Diphile, la *κηρίς* a la chair tendre. Alexandre la range parmi les poissons à chair dure.

(4) HESYCH., s.v. *κείρις*. *Étymol. Gud.* s.v. *κίρις*. *Κηρύλος* · *ιχθύς ποιός*. *καὶ ὀρνέου εἶδος*, HESYCHIUS. Voir D'ARCY THOMPSON, *Glossary*, s.v. *κηρύλος*.

s'appliquent à d'autres espèces (*χελιδονίας*). Par ce procédé, un même nom d'oiseau a donné un assez grand nombre de noms de poissons (*κόραξος, κορακεύς, κορακίνος* et ses dérivés).

2) Pour dégager les raisons qui justifient l'emploi de tel nom d'oiseau pour désigner tel poisson, il faut tenir compte : a) des renseignements fournis par les textes anciens sur l'oiseau et sur le poisson ; b) des noms vulgaires employés actuellement et des observations des zoologistes modernes.

On peut ainsi établir que certaines espèces de poissons appellent la comparaison avec des oiseaux et justifier un grand nombre de dénominations qui, sans l'aide de la zoologie, resteraient inexplicables.

3) Ces noms appartiennent à peu près tous à la langue populaire. La plupart d'entre eux sont des mots très répandus, connus de tout le monde, comme aujourd'hui *Grive* ou *Coucou*. Ce procédé n'a donc pas une allure savante.

Peut-être est-il plus facile en Grèce que partout ailleurs de saisir sur le vif ces analogies entre des êtres de milieux aussi différents : la mer pénètre partout la terre intimement et l'homme de la côte n'ignore pas les choses de la terre.

Cependant ce procédé n'est pas propre à la Grèce. Une étude du même genre faite sur le vocabulaire d'un autre peuple maritime donnerait des résultats identiques. J'en ai cité quelques exemples dans les langues romanes. On pourrait étendre également cette enquête aux autres parties du monde animal et même, ainsi que l'a montré M. Fohalle, au règne végétal. On verrait que les emprunts sont aussi nombreux. Les différences qui existent entre des êtres aussi éloignés l'un de l'autre qu'un poisson et qu'un oiseau ou même qu'une plante et un animal ne gênent nullement la langue. Elle ne saisit que le point de contact, l'analogie parfois subtile qui les rapproche et s'enrichit par un continuel échange d'idées et d'images. J'ai essayé de justifier ces métaphores en montrant qu'elles reposaient sur une connaissance précise de la nature vivante.